

Jeffrey Wainwright

Thomas Müntzer

traduit de l'anglais par Patrick Hersant

pour David Spooner

Thomas Müntzer fut un réformateur protestant des premières années de la Réforme allemande. Radical, visionnaire politique et théologique, il estimait que la pensée et l'expérience religieuses se devaient d'accueillir les idées et les initiatives menant à une révolution sociale.

Parcourant l'Allemagne pour écrire et prêcher, sans cesse en butte aux autorités, il finit par soutenir et diriger la révolte des démunis contre les monopoles de la richesse et du savoir. En 1525, lors de la guerre des Paysans, il dressa contre les princes une armée qui subit une lourde défaite à Frankenhausen. Müntzer fut alors capturé et exécuté.

*Le doute est Eau, inclinaison au bien
et au mal. Qui nage à la surface de l'eau
sans sauveur se trouve entre la vie et la mort*
Müntzer

*J'ai vu dans ma solitude
des choses claires
qui ne sont pas vraies.*
Machado

I

Juste au-dessus de ma maison penchée sur la colline
Est un étang, lavoir au temps de la mine,
Immobile aujourd'hui, secret, perdu dans les orties.

Parfois à la nuit claire je déploie mes deux bras
Et je vole, tendu mais habile, je plane
À presque rien de la surface.

Puis je reviens sur terre, une ou deux gouttes d'eau
Prises à ma barbe. Oui! En rien de temps
J'ai appris à voler, à marcher dans les airs.

II

Je vois mon frère accroupi dans les bois
À la cueillette aux escargots. *Ceci n'est pas*
Une vision. Prenez bien garde vous verrez:

Il est pris aux racines d'un arbre
Dont les branches longues embrassent le ciel, portant
Comme fruits jardiniers et voyageurs, marchands,

Hommes de loi, évêques et joailliers,
Cardinaux chambellans nobles et princes
Branche par-dessus branche rois pape et empereur.

III

Il semble que la terre même s'oppose à moi.
Nuit après nuit elle tourne en mon sommeil
Et jonche de pierres mes champs.

Tout l'été je m'étends comme un manteau
Sur la terre une nuit après l'autre
J'attends de la saisir. Alors

Elle est mienne et le sorbier fleurit –
Ses racines noires nagent et plongent pour la soumettre –
Son sang carmin fouettant l'air est mon salut.

IV

Combien de jours à chercher dans mes livres
Cette puissance, tapi comme un oiseau sous
Mon toit, perdu au monde?

Les savants disent que Dieu ne parle plus
À nous autres hommes – je tonne: aurait-il perdu sa langue
(Coupée pour le vol d'un lièvre ou d'un poisson?)

Pour être ainsi muet? – dans ma demeure étroite,
Esprit lèvres mains peau tout mon corps
Les maudit pour leur chair et leur savoir –

V

ra ta plan nous avons l'épée – pureté
Du métal – beauté du sang qui tombe.
Répandu il fraîchit, et donne sa fraîcheur

Au sol qui labouré nous sera
Paradis une fois épuré de ces vers creusant
Leurs voies aveugles. Ils viendront vous chercher

Et diront: «Avons-nous mérité cela?
Pardonnez-nous, pardonnez-nous», imploreront
La *merci*, ultime douceur suave à leurs palais.

VI

Ainsi voyez quel je suis – Müntzer:
«Homme assoiffé de sang» qui respire non l'air
Mais le feu, le carnage, un illuminé –

«Un homme né pour l'hérésie, le schisme»,
«Le plus menteur des hommes», «un chien fou».
Pour cause que je parle et dis: Dieu a fait

Tous les hommes libres versant Son propre sang.
Que tout vous soit partage. Partagez jusqu'au mal.
Et je me sais dieu, comme sont tous les hommes.

(Carcamet New Press Ltd, Manchester.)